

EXPERIENCES DE MISES EN ŒUVRE DE TORCHIS

1981-2017

A Bisping, la maison dite du Clément. 1981 1982

En 1980, notre association s'est lancée, avec le Parc Naturel Régional de Lorraine, au sein de l'Union R.E.M.P.ART., dans la restauration de la maison dite du Clément, à Bisping, commune de Bellesforêts (Moselle)¹. A l'ouverture du chantier, cette maison possédait encore de nombreux restes de son torchis d'origine, particulièrement sur son pignon Est, que nous avons souhaité maintenir et/ ou reconstituer.



Le pignon Est de la maison du Clément en 1980, protégé par un voligeage démembré, avait conservé une grande partie de son torchis.

¹ Commune qui regroupait alors les trois villages d'Angviller-les-Bisping, Bisping et Desseling.

Pour cela, nous avons récupéré du torchis sur une maison que nous démontions au bas du village, et qui serait reconstruite quelques années plus tard, sous le nom de maison de la Marie de l'Alfred, à côté de la maison du Clément. Nous avons récupéré à la fois le clayonnage et la terre de son pignon droit.

1980, un panneau de torchis conservé intact dans la maison de la Marie de l'Alfred. C'est sur le pignon droit que le torchis et le clayonnage ont été prélevés.



Etrésillons résultant de chutes de délignage, ici de chêne, dont les extrémités biseautées sont destinées à s'encastrer dans les rainures pratiquées à l'intérieur du pan de bois.



Il suffit de trouver la bonne longueur pour mettre le bon étrésillon à la bonne place !

Ce travail a été effectué par de jeunes bénévoles dont c'était la première expérience de chantier.



Chaque hourdis a reçu trois étrésillons, deux aux extrémités et un au centre.





Le clayonnage provient également de chutes de délignage. Il peut être fait d'essences diverses, ici, c'est du chêne, ou venir de branches refendues, par exemple, du noisetier ou du saule. Chaque brin est tressé entre les étrésillons, de manière aussi serrée que possible. L'avantage d'utiliser du bois vert est qu'il présente une certaine souplesse, qu'il la conserve par la suite, rendant son emploi possible.

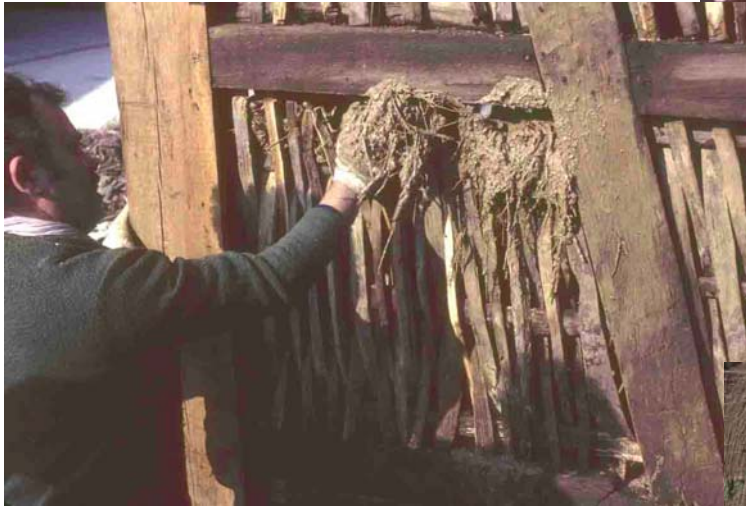




Le torchis a été pris sur le pignon droit de la future maison de la Marie de l'Alfred. Il a été nettoyé et broyé manuellement pour en faire disparaître les grumeaux et les blocs, de manière à obtenir une matière aussi homogène que possible.



*Le torchis a été mélangé dans un bac
constitué de simples planches.*



*La difficulté tient dans le bon rapport,
entre l'argile et la paille, et dans la
bonne hydratation de l'ensemble.*



*Le torchis finit par être compacté et
grossièrement lissé.*



Le torchis a été visiblement appliqué un peu trop liquide, ce qui n'a pas permis de lui conserver son épaisseur, si bien que le clayonnage reste en partie apparent. Il y a eu par ailleurs une erreur de pose dans le hourdi de gauche.

Le quadrillage est destiné à assurer une meilleure accroche de l'enduit à venir. Photo de droite, un retrait inévitable le long du bois, la terre n'adhérant pas au bois.



Ce pan de mur est achevé, il restera à l'enduire avec un mortier de chaux aérienne, qui doit présenter une résistance mécanique la plus faible possible, pour adhérer correctement au torchis.

En avril 1981, grâce à une bourse « d'études techniques sommaires », nous avons confié à deux étudiants de l'école de géologie de Nancy, Georges Croisé et Marc Saunier, la mission de rechercher des terres propres au torchis, sur le ban de Bisping.



Après avoir analysé la composition de l'ancien torchis, ils ont procédé à plusieurs dizaines de sondages sur l'ensemble du territoire communal, pour en conclure que la terre propre au torchis était un « limon de décomposition des plateaux », particulièrement plastique, contrairement aux marnes irisées qui constituent l'essentiel du socle géologique de la commune.

Cette étude a été scannée, elle est disponible sur simple demande.

La partie haute du pignon de la maison du Clément, l'année suivante



L'ancien torchis était devenu un biotope ; tous ces trous correspondent à des nids d'insectes.





La terre a été prise en forêt, à la suite de l'étude précitée. Elle est, ici, d'une couleur un peu grise.

Elle a d'abord été nettoyée de ses impuretés.



Le mélange avec la paille, dans une cuve de polyane.



Le clayonnage a été reconstitué à l'identique.



Un torchis sans doute un peu trop liquide.



Il ne reste plus que la partie haute à couvrir.



C'est fait, le tout sera enduit au mortier de chaux aérienne.

A Bisping, la maison dite de la Marie de l'Alfred. 1987



Cette maison de manouvrier du XVIII^e siècle avait entièrement gardé son pan de bois, ce qui est rare. Tous ses hourdis étaient encore en torchis.



La voici telle que nous l'avons découverte en 1979, vouée à la destruction pour cause de redressement du tournant. Nous avons dès lors soigneusement remonté cette ossature bois à l'autre extrémité du village..



Elle a été reconstruite à l'autre extrémité du village dans le cadre d'un stage de formation aux techniques de restauration, devant regrouper trois maisons, dont celle-ci et la maison du Clément. La mise en œuvre du torchis a été conduite par Sébastien d'Ornano, ingénieur spécialiste de la terre crue auprès de l'association CRAterre.



Ce torchis prêt à l'emploi, malaxé en bétonnière, venait de Marle, dans l'Aisne. Il était livré avec un enduit spécial torchis, produit par la même briqueterie.



Les étrésillons ont été pris dans du bois de palette, le clayonnage a été coupé sur du saule.



Il reste à terminer le pignon.



Peu de retrait de surface, pour ce torchis, mais retrait dans le cadre, bien sûr. Le quadrillage est destiné à mieux recevoir le mortier.

A Insming, le pignon de la maison dite d'Émilie. 2004

Cette petite maison est la propriété de Maisons Paysannes de Moselle.

Ce torchis était destiné à garnir un pan de bois neuf, repris sur le dessin du pan de bois de la ferme centrale. Les étrésillons provenaient de chutes de délignage.



Le clayonnage est venu de planches, fendues dans leur longueur sur une faible épaisseur, planches fraîches de sciage et de faible épaisseur.



La mise en place du clayonnage a représenté un long travail de préparation tout du long du printemps.



La technique du clayonnage est adaptée au pan de bois large, mais pas au pan de bois serré, observable en Picardie ou en Normandie, notamment.



Il s'agit également d'un torchis prêt à l'emploi, fourni par la briqueterie d'Allonne, dans l'Oise. Ce torchis, bien équilibré dans son rapport terre/paille et son hygrométrie, doit être sorti du sac dans les dix jours.



Ce chantier a été réalisé en septembre 2004 lors d'une journée d'étude sur la terre crue conjointement organisée par Maisons Paysanne de Moselle et l'Association pour la Recherche et le Développement de l'Archéologie en Lorraine, une opportunité qui nous permettait de disposer d'une main d'œuvre bénévole, plus nombreuse que d'habitude, d'archéologues de l'Institut National de la Recherche en Archéologie Préventive (INRAP).

Le torchis doit être appliqué des deux côtés à la fois, en même temps, de façon à faire masse, en s'engageant dans les vides du clayonnage. Ce travail ne demande pas de technicité particulière, simplement, un peu de monde, dans le cadre d'un chantier toujours convivial.





Pour assurer la mise en place de l'enduit, prévoir un retrait d'un centimètre, pas plus.



A Insming, la façade de la maison dite d'Émilie. 2013-2017



En façade avant, le torchis du pan de bois avait été remplacé par une sorte de mortier de plâtre (?) assez dur, assurant à la fois l'épaisseur et la surface du remplissage alors que le torchis avait été conservé à l'arrière.



Les étrésillons d'origine ont été conservés, le clayonnage étant à reconstituer



À gauche, le clayonnage d'origine, avec ce qu'il restait de torchis sur la face intérieure.



Le torchis utilisé provenait d'un reliquat de celui de 2004. La paille avait disparu, il fallait donc la rajouter.



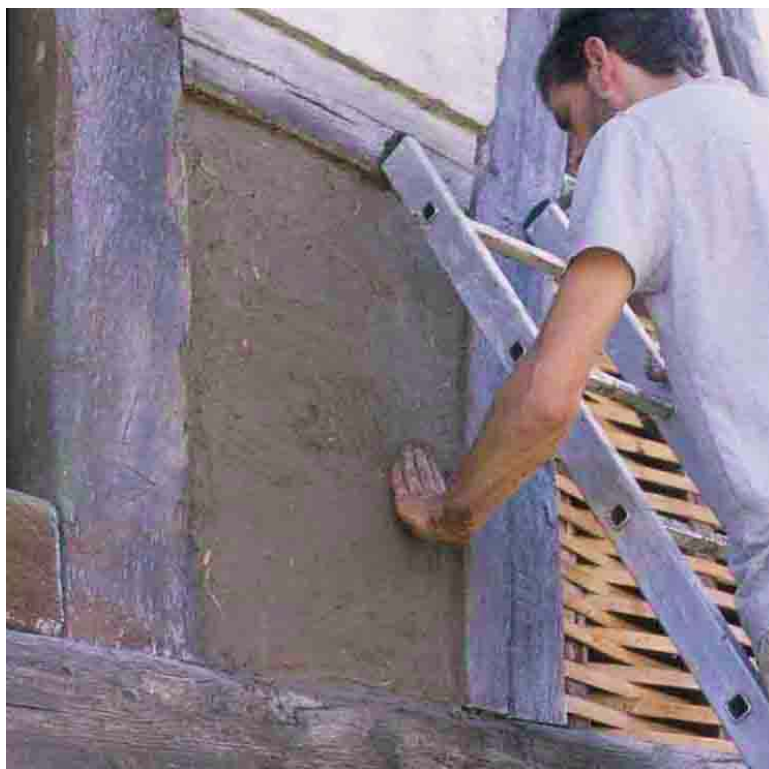
La difficulté de l'opération tient dans le bon choix du rapport entre la terre et la paille et dans la bonne hygrométrie du mélange. Auparavant, les grumeaux ont dû être cassés.



Le torchis à mettre en œuvre doit former une masse compacte et plastique.



Le torchis a été appliqué, aussi profondément que possible, dans le clayonnage.



Le quadrillage sert à assurer une meilleure tenue de l'enduit de recouvrement, d'une épaisseur d'un centimètre, à peine, pour que sa traction ne soit pas trop forte et ne conduise à un décollement de l'enduit, celui-ci, même à base de chaux aérienne, présentant des qualités de résistance mécanique plus fortes que celles du torchis.



Il est inévitable qu'un retrait se produise sur le cadre du pan de bois. Sur le conseil de l'association AS Terre, nous avons testé la mise en place de joints à base de filasse de chanvre et de terre argileuse, avec un certain succès, à condition de bien bourrer le torchis de filasse dans le retrait.

À la suite de ces premiers essais, le 16 septembre 2017, lors des journées du patrimoine, pour célébrer les 300 ans de la maison, l'ensemble des hourdis du pan de bois de la façade a été garni de torchis. Torchis de même provenance que celui du pignon ; la briquèterie d'Allonne, dans l'Ouse.



Une équipe de douze personnes y a contribué, plus un serveur au sol, le torchis devant être appliqué des deux côtés en même temps.

Pour couvrir une surface de deux fois 12 m², deux sacs de 250 kg de torchis ont suffi. Compte tenu de l'exposition au nord de la façade, et de la forte pluviosité de l'automne, ce torchis a mis environs six semaines à sécher.





Un séchage légèrement plus rapide à l'intérieur.





La prochaine étape consistera à enduire le torchis. Deux essais ont été faits, à droite, avec un mortier de chaux aérienne éteinte pour le bâtiment (norme CL pour Calcic Lime), et au mortier de terre, mais, celui-ci présentant un ton trop ocré, il se sera pas retenu.

© jean-Yves Chauvet novembre 2017

Les chantiers sur la maison d'Emilie ont été financés par des aides de l'Europe, du Conseil Général, et départemental, de la Moselle, et de la Fondation du Patrimoine.